

## NÉPAL

### GOUVERNEMENT PRACHANDA 2.0 ; UN NOUVEAU DÉPART ?

Un fait  
son décryptage  
une analyse  
des perspectives

#### LE FAIT

➤ Le 24 juillet, à la veille d'une motion de censure ayant toutes les chances de mettre un terme prématuré à sa mandature, K.P.S. Oli (Parti Communiste du Népal—UML), le 25<sup>ème</sup> Premier ministre du Népal, prenait les devants et annonçait sa démission après neuf mois d'une gestion heurtée, lestée par de délicats dossiers domestiques (mise en place du nouveau cadre institutionnel, tension avec divers groupes ethniques, gestion post-séisme contestée) et une relation dégradée avec l'influent voisin indien.

➤ Une décision calculée qui secoua infiniment moins cet Etat himalayen déshérité qu'au printemps 2015, lorsqu'un violent séisme (magnitude 7,8) frappait au nord-ouest de Katmandou, emportant la vie de 9000 Népalais et causant la désolation à l'échelle de la nation.

➤ Succède le 4 août à K.P.S. Oli un personnage politique haut en couleur et familier du poste : **Pushpa Kamal Dahal**, plus connu dans ce pays d'Asie méridionale sous le nom (de guerre) de **Prachanda** (littéralement *le féroce*). Après avoir déposé les armes et investi (sans violence...) la scène politique nationale (victoire du parti maoïste au scrutin de 2008), cet ancien leader historique de la guérilla maoïste (du temps de l'insurrection du même nom entre 1996 et 2006) avait brièvement occupé les fonctions de Premier ministre (août 2008-mai 2009), pour un bilan assez mince.

➤ Ce retour aux affaires, obtenu grâce au soutien d'un parti rival (Nepali Congress), ne suscite pas un enthousiasme populaire démesuré, pour dire le moins. Prémonitoire ?

#### L'ANALYSE

■ Dans cette ancienne monarchie hindouiste himalayenne, une décennie tout juste après le terme d'une guerre civile meurtrière (19 000 morts) ayant laissé de profondes cicatrices, la bouillonnante scène politique nationale - plus familière des intrigues et de l'instabilité que de la bonne gouvernance - gagne possiblement un répit temporaire avec cette nouvelle architecture du pouvoir, dont la composition étonnante interpellera l'observateur.

■ L'ancien instituteur et stratège maoïste ne dispose en effet que d'un mandat à durée déterminée fort court : neuf mois à peine, sur la base de l'accord conclu avec le Nepali Congress (NC) de l'ancien - lui aussi - Premier ministre Deuba. A l'issue de ces neuf mois (lors desquels des élections locales devront être organisées), ce dernier succédera *a priori* mécaniquement et d'un accord commun à Prachanda pour un terme identique, avec pour dessein d'organiser courant 2018 le prochain scrutin général.

■ Cette association des contraires façonnée sur l'autel du calcul politique ne manque pas de piquant ; en 2001, alors que l'insurrection maoïste battait son plein, pourfendant la monarchie et la corruption des partis politiques tout en bataillant parallèlement sur le terrain avec les forces armées, le chef de gouvernement d'alors, un certain Deuba, avait mis à prix (un million de roupies) la tête du chef maoïste, un certain Prachanda...

■ A l'instar de Delhi - très sceptique vis-à-vis de l'agenda maoïste - et de Pékin, les puissances régionales suivent de près ce jeu de chaise musicale.



#### NÉPAL : repères

**Géographie** : Asie du sud ; 147 000 km<sup>2</sup>; pays enclavé.  
**Capitale** : Katmandou (1 million h)  
**Population** : 32 millions  
**Etats voisins** : Chine, Inde  
**Religions**: hindouisme, bouddhisme  
**Régime** : République fédérale  
**1<sup>er</sup> ministre**: Pushpa Kamal Dahal  
**Economie**: 21<sup>e</sup> PIB (Asie) ; 600 €/h  
**Inflation** (2015) : +7,2%  
**Chômage** : 50% population active  
**Ressources nat.** : hydroélectricité  
**Partenaires commerciaux**: Inde (61%), Chine, Etats-Unis.



#### PUSHPA KAMAL DAHAL

-1<sup>er</sup> ministre depuis le 4 août 2016 (un 1<sup>er</sup> mandat en 2008-2009)  
-plus connu sous le nom de guerre de **Prachanda** ('le Féroce') ; 61 ans



-ancien chef de guerre maoïste  
-président du Parti Communiste Unifié du Népal (Maoïste)  
-8<sup>e</sup> Premier ministre depuis 2008

#### LA CITATION :

*"Le Népal désire développer une amitié solide et durable avec le voisin du nord (Chine). Le Népal veut développer des relations trilatérales avec les deux grand voisins, l'Inde et la Chine",* du Premier ministre népalais P.K. Dahal ('Prachanda') le 9 août 2016.

#### ACTEURS EN PRÉSENCE

Le 1<sup>er</sup> ministre P.K. Dahal la classe politique népalaise l'opinion publique ; société l'Inde ; la Chine

### CHRONOLOGIE récente

**août 2016:** retour au pouvoir du 1<sup>er</sup> min. P.K. Dahal (Prachanda), pour un 2<sup>e</sup> mandat  
**juillet 2016:** démission du 1<sup>er</sup> ministre K.P.S. Oli, sous le coup d'une motion de censure  
**mars 2016:** signature d'une dizaine d'accords (commerce, énergie) avec la Chine  
**fév. 2016:** fin du blocus commercial-énergétique à la frontière indienne  
**sept. 2015:** l'Inde débute un blocus économique du Népal ; fermeture des frontières  
**sept. 2015:** adoption de la nouvelle Constitution, à la trame administrative fédérale  
**avril 2015:** séisme meurtrier près de Katmandou ; 9000 morts ; dégâts considérables

Un pays, sept Etats fédérés : la nouvelle carte politique du Népal



### DÉCLARATIONS & RÉACTIONS

"Spoke to Nepal's PM-elect Pushpa Kamal Dahal 'Prachanda' ji & congratulated him. Assured him of our full support & invited him to India", tweet du 1<sup>er</sup> ministre indien N. Modi, le 3 août.

"Nous devons réviser les frontières fédérales en forgeant un consensus entre les partis afin de rendre la (nouvelle) Constitution plus acceptable", 1<sup>er</sup> ministre népalais P.K. Dahal, le 4 août.

"La Chine entend établir des rapports constructifs et durables avec le Népal", de la délégation de chercheurs du China Institute of Contemporary Relations en visite à Katmandou, le 4 août.

L'auteur

**OLIVIER GUILLARD**, spécialiste de l'Asie, est chercheur à l'Institut de Relations Internationales et Stratégiques (IRIS ; Paris), chercheur au CERIAS (UQAM ; Montréal), directeur de l'information du cabinet de conseil Crisis 24 (Paris ; Washington).

### ENJEUX et CONSEQUENCES

*Aux écueils domestiques - multiples et délicats à appréhender - s'ajoutent divers enjeux extérieurs qui éprouveront sous peu les aptitudes de l'ancien chef de guerre maoïste.*

#### ◆ Une feuille de route chargée

Le 2<sup>e</sup> mandat de celui qui fut à l'origine du crépuscule de la monarchie (après 250 années d'une existence parfois mouvementée) sera à la fois court (neuf mois ; sauf revirement unilatéral...) et d'une belle densité ; parmi les chantiers prioritaires sur lesquels les 32 millions de Népalais attendent quelque avancée, relevons : - une gestion résolue de la reconstruction post-séisme de 2015 (la communauté internationale s'est engagée à hauteur de 4 milliards \$ en soutien d'une action gouvernementale...pour l'heure discutable), alors que quatre millions de personnes demeurent à reloger ; - des contours plus consensuels pour la nouvelle structure fédérale (et l'éventuel affinage des provinces) ; - une meilleure prise en compte des minorités ethniques (communauté madhesie notamment – 30% de la population -, dans le sud) ; - résoudre la crise énergétique affectant plusieurs millions de foyers (électricité et eau disponibles quelques heures par jour, en dépit d'un potentiel hydraulique considérable) ; - contexte socio-économique et lutte contre la pauvreté (concerne un Népalais sur deux). Dans une moindre mesure, les électeurs escomptent du nouveau gouvernement qu'il soit en mesure d'organiser les prochaines élections locales dans le cadre sécuritaire et de régularité approprié. Sur la base de ces diverses attentes, de la difficulté des défis à relever, des maigres ressources disponibles et du faible temps imparti - pour ne pas parler de la volonté politique démontrée jusqu'alors...-, on ne saurait raisonnablement attendre monts (himalayens) et merveilles de cette administration temporaire.

#### ◆ Voisinage sensible et rivalités géopolitiques

La démission le mois dernier du 1<sup>er</sup> ministre népalais Oli n'avait guère ému les autorités indiennes, voisines ambitieuses à l'influence (culturelle, religieuse, politique et économique) séculaire dans cet ancien royaume hindouiste. Le long blocus economico-énergétique de quatre mois imposé (sans le dire) par l'Inde à l'exsangue et enclavée voisin népalais — dans la foulée de l'adoption d'une nouvelle Constitution (défavorable, selon Delhi à la minorité madhesie, liée culturellement et géographiquement à l'Inde) - avait durement pesé sur la relation Katmandou-Delhi, à maints égards vitale pour la première. Pris au piège et outré par le comportement du voisin et partenaire du sud, le 1<sup>er</sup> min. Oli avait conçu l'idée de se rapprocher de son (seul) autre voisin, regardant vers le nord pour espérer quelque salut ; un souhait auquel réagirent prestement - sans se faire prier - les autorités chinoises (signature en mars d'une dizaine d'accords sino-népalais : commerce, transit, énergie), au mécontentement que l'on devine de leurs homologues indiennes.

#### PROSPECTIVE

Les turpitudes politiques éreintant ces deux dernières décennies cette nation de plaines, de sommets et de temples ne prendront pas fin avec le 2<sup>e</sup> mandat de Premier ministre du controversé P.K. Dahal, dont l'ADN maoïste demeure l'objet d'interrogations plus que de certitudes. D'ici 18 mois devront être organisées des élections législatives ; un rendez-vous susceptible de tendre, chaque mois passant, un contexte intérieur déjà ténu. Sceptique autant qu'impliquée (trop ?) dans l'évolution de ce (fragile) voisin, l'Inde s'emploiera à restaurer des rapports moins heurtés et à freiner les ardeurs népalaises de sa rivale stratégique chinoise. Au prix de quelques tensions ?

Paris, le 12 août 2016